

Correspondance : lettre de Loanda, de M. Châtelain

Autor(en): **Chatelain, Héli**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **8 (1887)**

Heft 1

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-133103>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CORRESPONDANCE

Lettre de Loanda, de M. Châtelain.

Loanda, 14 novembre 1886.

Cher Monsieur.

Le R. P. Folga, un des missionnaires romains les plus populaires de ce diocèse, est arrivé ici le mois passé, après être descendu de San-Salvador au Congo, et de là par terre à Ambriz. Sur toute la route, les indigènes l'ont reçu avec de grandes manifestations de joie, demandant qu'on leur envoyât des missionnaires pour les instruire.

Mais le grand événement du mois passé a été l'inauguration officielle des travaux pour la construction du chemin de fer Loanda-Ambaca, le 31 octobre, jour anniversaire de la naissance du roi. L'entrepreneur en chef, M. Jean Burnay, avait fait élever, sur l'emplacement de la gare future, un pavillon de toile aux couleurs nationales du Portugal. Au centre se trouvait un autel, richement orné, car selon la coutume portugaise, la cérémonie devait avoir un caractère religieux. Vu l'ardeur du soleil, la fête ne commença qu'à quatre heures du soir; le gouverneur, l'évêque, les représentants des compagnies intéressées et les invités se réunirent autour de l'autel. Une compagnie de l'armée de terre et une autre de la marine ajoutaient à l'effet de la solennité. Dès que tout fut prêt, l'évêque bénit la pierre fondamentale qui porte la date de l'ouverture des travaux. On revint ensuite au pavillon, où se tinrent des discours, prononcés successivement par le constructeur, le représentant de la compagnie concessionnaire, le gouverneur, l'évêque, le président de la municipalité, et enfin par un jeune mulâtre, qui surprit l'assemblée par un discours très bien tourné sur l'histoire de Loanda, sa ville natale. Le discours le plus important cependant, fut celui de l'évêque, D. Antonio. Ce prélat libéral, insista avec force sur l'union de la religion avec la science, de l'église avec la patrie. Après avoir relevé l'importance morale des inventions de l'ordre matériel par une citation assez étendue de Lamartine, il fit l'éloge des hommes auxquels sont dus les chemins de fer, depuis l'origine de la mécanique jusqu'à Georges Stephenson, et de lui jusqu'à nos jours: « Si quelqu'un trouvait étrange, » dit-il, « l'enthousiasme qui me domine dans cette occasion solennelle, par crainte que la nouvelle impulsion donnée à l'activité de l'Africain, et le contact universel des esprits et des idées n'affaiblissent les croyances et les mœurs chrétiennes, je lui ferais remarquer que, grâce à cette invention féconde du siècle, les serviteurs de Christ pourront plus facilement accomplir le précepte social de charité et d'amour leur ordonnant d'aller par tout le monde pour y prêcher l'Évangile, qui fait de tous les peuples une seule famille de frères, dont Dieu est le père et qui ont une bienheureuse éternité pour prix de leur vie mortelle. »

Après les vivats usuels, l'assemblée se dispersa et la partie officielle de la fête prit fin. Le lendemain, de nuit, eut lieu un *Batonque* général, destiné à faire comprendre aux indigènes, d'une manière palpable, que le chemin de fer signifiait

quelque chose de bon pour eux. Batongue est le nom donné aux danses indigènes. Mais le croirait-on? Pour engager les différentes *bandeiras* à aller au pavillon exécuter leurs danses, contre lesquelles d'ailleurs la police doit réagir, il fallut leur payer un bon prix et donner à chacune d'elles deux dames-jeannes d'eau-de-vie par danse, et encore avec cela, ce fut sans entrain qu'elles gagnèrent leurs prix pour aller ensuite s'amuser à leur aise dans leur quartier, *Ingombotas*, où le bruit des tambours remplit les airs durant les deux nuits suivantes. A ce propos, peut-être vous intéressera-t-il de savoir ce que sont les *bandeiras* mentionnées plus haut. *Bandeira* est le mot portugais qui signifie bannière; il s'applique, chez les noirs de Loanda, à une espèce de société de secours mutuels, du même genre que celles qui sont si répandues en Amérique sous le nom de *loges*. Ces sociétés doivent leur origine à l'abolition de l'esclavage, et à l'amour des noirs pour les enterrements et mariages, qui sont de vraies orgies, et coûtent plus qu'un simple particulier ne possède. A l'époque où régnait l'esclavage, c'était le maître qui en payait les frais; après l'abolition, les membres des différentes tribus *Guisama*, *Congo*, *Jinga*, *Libollu*, etc., se réunirent pour défrayer en commun les dépenses de ces fêtes importantes. C'est au *batongue* même que se font les collectes; le produit se dépose soigneusement dans un trésor qui ne s'ouvre que pour les occasions susmentionnées.

J'ai besoin d'un changement d'air, et vers la fin de l'année j'espère pouvoir faire une excursion à l'intérieur.

Héli CHATELAIN.

P.-S. J'ai oublié de faire remarquer que les travaux du chemin de fer ont effectivement commencé, et que déjà quelques centaines de nègres travaillent aux excavations sur le Bengo, en attendant que vienne de Lisbonne la décision quant à la route à suivre d'ici au Bengo. Alors seulement les travaux commenceront à Loanda même.

BIBLIOGRAPHIE ¹

Victor Guérin. LA FRANCE CATHOLIQUE EN TUNISIE, A MALTE ET EN TRIPOLITAINE. Tours (A. Mame et fils), 1886, in-8°, 238 p. — Ceux qu'intéressent l'œuvre de la France et de l'Église catholique dans les pays non-chrétiens, trouveront, dans cet ouvrage, tous les renseignements qu'ils peuvent désirer sur ce sujet, pour une partie du bassin de la Méditerranée dont l'auteur se propose, d'ailleurs, de poursuivre l'étude, dans des publications postérieures. Sur tous les établissements dirigés par des religieux — écoles, collèges, hôpitaux, asiles de tout genre — dans les principales localités de la Tunisie, à Malte et dans la Régence de Tripoli, il donne des indications précises, recueillies avec soin sur les lieux mêmes, dans un voyage récent.

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.